

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Sébastien Legros, Moines et seigneurs du Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du Xe au XIIIe siècle

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Revue Mabillon

Publication date:
2011

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
Ruffini-Ronzani, N 2011, 'Compte rendu de Sébastien Legros, Moines et seigneurs du Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du Xe au XIIIe siècle', *Revue Mabillon*, VOL. 22.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LEGROS (Sébastien), *Moines et seigneurs du Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*. Préface de D. PICHOT. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 360 p. (Collection « Histoire »). – 20 €.

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, sous l'impulsion des traditions historiographiques allemande et anglo-saxonne, les études françaises sur la société des X^e-XII^e siècles placent l'Église au centre de leur questionnement et s'interrogent de manière accrue sur les relations entretenues par celle-ci avec l'aristocratie. La dernière décennie a ainsi vu la publication de plusieurs travaux majeurs qui ont profondément contribué à une relecture des structures sociopolitiques du Moyen Âge central (citons, par exemple, les recherches d'Eliana Magnani et de Florian Mazel sur l'espace provençal¹). Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2007 à l'Université de Rennes-II (dir. Daniel Pichot), l'ouvrage de Sébastien Legros s'inscrit parfaitement dans cette perspective. Se focalisant sur le Bas-Maine des X^e-XIII^e siècles, l'auteur prend le parti de s'intéresser aux prieurés, des établissements longtemps négligés par les médiévistes. La démarche est courageuse, car l'état de la documentation varie d'une situation à l'autre et paraît parfois bien lacunaire. Néanmoins, cet angle d'analyse présente un intérêt incontestable puisqu'il permet d'approcher les franges inférieures de l'aristocratie, généralement laissées dans l'ombre au profit de lignages plus puissants. Au total, le territoire examiné compte 63 de ces petites communautés, pour seulement 13 « abbayes-mères » (Marmoutier, La Couture, Trinité de Vendôme, etc.).

Schématiquement, l'ouvrage se scinde en deux sections aux objectifs distincts. Plus thématique, la première s'intéresse aux mécanismes « permettant l'émergence, puis la reconnaissance, des prieurés, de la fin du X^e à celle du XII^e siècle » (p. 18). Car la mise en place d'une de ces communautés – nées pour la plupart dans la seconde moitié du XI^e siècle – ne s'improvise pas. Au contraire, leur création s'intègre toujours au sein d'un processus complexe dont les premières traces se repèrent bien en amont de l'acte de fondation proprement dit, qui se limite souvent à officialiser l'installation informelle d'une poignée de moines. Mêlant intérêts religieux et géopolitiques, le mécanisme fondateur s'appuie, en effet, sur une forme d'instrumentalisation mutuelle. Tout en consolidant certaines amitiés déjà anciennes, l'érection de ces établissements permet aux membres du groupe aristocratique et chevaleresque, inspirés par le modèle royal carolingien à travers le relais comtal, d'affirmer leur rang et de légitimer leur pouvoir dans une seconde moitié de XI^e siècle politiquement agitée. Du point de vue monastique, l'essaimage des prieurés dans un contexte réformateur vise à implanter à l'échelle locale de petites seigneuries monastiques et à appliquer le programme de « monachisation » du monde.

Organisée chronologiquement, la seconde partie étudie les rapports du prieuré au pouvoir dans la société seigneuriale et aristocratique du Moyen Âge central. L'ouvrage livre ici toute sa saveur, S. Legros mettant en lumière une dynamique subtile. En comblant les vœux de leurs fondateurs, en leur permettant d'affirmer leur autorité, les moines seront en effet victimes de leur succès : très vite, l'affermissement des lignages et des seigneuries laïques, couplé à un apaisement des tensions locales, ôte tout intérêt géopolitique aux prieurés bénédictins. Bien pire, dans un contexte de radicalisation grégorienne, les religieux apparaissent désormais comme de rudes concurrents dont la seigneurie, implantée à proximité des centres de pouvoir laïques, menace les intérêts aristocratiques. Vers 1130,

1. Eliana MAGNANI, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-début XII^e siècle*, Münster, 1999 (Vita Regularis, 10) ; Florian MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence, fin X^e-début XIV^e siècle. L'exemple des familles d'Agout-Simiane, de Baux et de Marseille*, Paris, 2002 (CTHS, Histoire, 4).

cette rivalité se révèle lourde de conséquences, les gratifications envers les prieurés se tarissant brutalement et se reportant désormais sur les ordres nouveaux. Dans le même temps, les conflits mettant aux prises les laïcs à ces petites communautés se multiplient, s'enveniment et changent de nature puisqu'ils ne consistent plus uniquement en la contestation de donations effectuées par des ancêtres, mais portent sur les droits exercés par les moines. Certains prieurés, parmi les plus faibles, disparaissent alors des sources, avant de parfois bénéficier d'un regain d'intérêt au début du XIII^e siècle.

Particulièrement riche en cartes, tableaux et graphiques, la thèse de S. Legros démontre donc tout l'intérêt qu'il y a à (re)lire l'histoire monastique en termes de rapports de pouvoir et à examiner les liens unissant les religieux aux laïcs. À cet égard, elle complète à merveille les travaux récents de Bruno Lemesle, Jean-Hervé Foulon et Florian Mazel, qui ont eux aussi contribué au renouvellement de nos connaissances à propos des structures politiques et religieuses des « pays de l'Ouest » au Moyen Âge central². Pour autant, l'ouvrage n'est pas exempt de toute faiblesse. Une présentation plus détaillée des sources aurait été la bienvenue ; on aurait aimé en savoir plus sur le processus de rédaction des actes, sur la présence de « chancelleries » au sein de ces établissements ou sur la richesse des fonds, par exemple. Par ailleurs, un tableau placé en annexe et reprenant brièvement quelques informations-clés (date de fondation, abbaye-mère, lignage fondateur, etc.) sur les nombreux prieurés examinés aurait constitué un outil de lecture très utile. Enfin, au point de vue formel, on ne pourra que regretter la présence de certaines phrases sibyllines (surtout dans la première partie) et d'un nombre assez inquiétant de fautes de frappe ou d'orthographe. Ces quelques défauts handicapent parfois la lecture d'une recherche en tous points passionnante.

2. Bruno LEMESLE, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e-XII^e siècles)*, Rennes, 1999 (Collection « Histoire ») ; Daniel PICHOT et Florian MAZEL, dir., *Prieurés et société au Moyen Âge*, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Poitou-Charente, Touraine*, t. 113/3, 2006, p. 105-135 ; Jean-Hervé FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, 2008 (Bibliothèque du Moyen Âge, 27).